

Pass Trinitaire

Mes amis, puisque la mode est aux pass : le « *Pass culture* » dans les musées, le « *Pass seniors* » dans les trains, le « *Pass famille* » dans les parcs de jeux, le « *Pass jeunes* » à Béthune, le « *Pass Tis* » à Marseille, et j'en passe !... Voici un nouveau pass : le « *Pass Trinitaire* » ! En fait ce pass n'a rien de nouveau, il est même le plus ancien de tous. D'ailleurs, il était au Commencement. Malheureusement, il semblerait que ce « *Pass Trinitaire* » soit mal connu ou plutôt mal compris aujourd'hui. Certains n'entendent du mot « *Trinitaire* » que la première syllabe. Si l'on ne retient que le « *tri* », forcément « *san* » va pas. C'est comme si on ne retenait que la syllabe « *san* » de « *sanitaire* ». « *San* » a pas de sens. « *San* » tout seul, « *San* » veut rien dire ! C'est pareil pour le « *tri* » de « *Trinitaire* ». Si l'on pense que le Verbe de Dieu s'est incarné uniquement pour faire le tri, on se trompe.

Certes, Jésus enseigne : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.* » (Mt 25, 31b-33) Mais avant que ce tri ne soit réalisé, nous venons de l'entendre, le Fils de l'homme rassemblera toutes les nations devant lui. Car la mission d'un berger n'est pas d'abord de séparer, mais de réunir. L'exclusion n'est pas bonne. Il ne faut pas laisser « *San tout seul* » ! Il faut rassembler, empêcher les solitudes. La Trinité elle-même n'est-elle pas le signe de la parfaite unité ? Le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'un. Les trois personnes différenciées sont unies.

Bref, tout cela pour dire, qu'avec nos contemporains, nous devrions chercher à redécouvrir les bienfaits du « *Pass Trinitaire* ». Voici que Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe incarné, nous les révèle. « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.* » (Jn 10, 11) nous dit-il. Ce berger prend soin de ses brebis. Il les rassemble. Il les enseigne. Il les soigne. Il les nourrit. Jésus n'en chasse aucune. Il les accueille toutes, quelles que soient leur condition, leurs convictions, leur religion. Il ne monte pas les Juifs contre les païens ou les Samaritains, les Grecs contre les Romains. Il se donne à chacun, sans exception. Il donne son temps, sa vie, son sang à tous pour que tous soient unis. « *Maintenant, dans le Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.* » (Ep 2, 13) Jésus a détruit le mur de la haine. La lettre de saint Paul aux Éphésiens résume cela de manière remarquable : « *C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès de Père.* » (Ep 2, 14-17) Jésus est le « *Pass Trinitaire* » : « *Pass ific* », dans l'Esprit, il fait passer l'ensemble du troupeau vers le Père !

Jésus se refuse d'utiliser des procédés qui diviseraient ses adversaires. Il ne cherche pas de boucs-émissaires. Il ne culpabilise pas les personnes qui ont un autre point de vue que le sien. Il ne profite pas de la fatigue de ses compagnons. Ces manières de faire sont celles des mauvais bergers que dénonce le prophète Jérémie. Lorsqu'ils sont fatigués, Jésus invite ses disciples à se reposer. « *Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.* » (Mc 6, 31a) Jésus permet à ses disciples de prendre le temps de réfléchir, de relire. Il sait le danger de l'action permanente. Jésus n'utilise pas non plus la joie et la réussite de ses amis. Il sait combien est grisante, pour les disciples, l'expérience d'un pouvoir spirituel. Au chapitre 10 de son Évangile, Luc raconte que « *Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : "Seigneur, même les démons sont soumis en ton nom".* » (Luc 10, 17) Jésus les renvoie à l'essentiel. Il leur dit : « *Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux.* » (Lc 10, 18-20) Jésus rappelle à ses disciples que le vrai pouvoir se trouve au ciel, en Dieu. Gouverner, c'est donc, avant tout, faire preuve d'humilité.

Jésus gouverne avec humilité. Il ne cesse pas de s'en remettre à la volonté de son Père. Jésus prie sans cesse. Lui aussi se met souvent à l'écart. Il s'isole. Il part en retraite. Il sait que les vacances sont nécessaires pour reprendre des forces, qu'elles soient physiques ou spirituelles. Contrairement aux mauvais dirigeants qui ne cessent pas de stresser leurs responsables pour mieux les angoisser, les humilier et finalement les asservir, le Christ Jésus propose un temps de repos, d'accalmie. Et quand il le faut, il assume lui-même le trop-plein de la mission. Jésus prend le relais. Il monte au front pour répondre aux besoins de la foule tandis qu'il laisse ses disciples se reposer à l'écart. Jésus sait les limites du corps humain. Il respecte le rythme de chacun. Pour autant, il n'encourage pas la fainéantise. « *Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.* » (Mc 6, 31a) Un peu ! En fait, le juste nécessaire, car « *La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux.* » (Mt 9, 37)

De fait, il manque des ouvriers pour la moisson. « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Mt 9, 38) dit Jésus. Priez, prions pour que des jeunes choisissent de consacrer leur vie au service de l'Évangile. Notre Église a besoin de prêtres. L'Église n'a pas besoin d'hommes qui feraient tourner une structure en assurant des services qui apaiseraient les consciences. L'Église a besoin d'hommes désireux de réveiller les morts. Des hommes qui, en célébrant l'Eucharistie et les autres sacrements, rappelleront que la vie se vit dans l'Espérance et la joie. Des hommes pétris d'Évangile pour nourrir un peuple, un troupeau assoiffé d'amour, de justice et de liberté. De vrai amour, de vraie justice, et de vraie liberté, pas de pseudo-amour, pas de « soft », pas d'un semblant de justice ou de liberté. « *Prier pour la moisson* », c'est aussi demander à Dieu des religieux et religieuses qui continueront de porter ce monde en rendant grâce à Dieu de l'avoir créé librement dans l'amour, par amour et pour l'amour ! « *Prier pour la moisson* », c'est encore, et tout autant, remercier Dieu pour celles et ceux qui prennent des responsabilités et qui, trop souvent, prennent des coups tandis qu'ils cherchent à résoudre des problèmes difficiles. « *Prier pour la moisson* », c'est demander à Dieu d'envoyer des baptisés au cœur du monde. Au cœur des instances politiques, économiques, écologiques, sanitaires, ainsi que dans les associations et tous les groupes d'influence, afin que l'Évangile éclaire celles et ceux qui ont à prendre des décisions pour le bien de tous. Prions, demandons à Dieu que tous les baptisés se servent davantage et fassent mieux connaître le Pass Trinitaire !

Mes amis, les baptisés ne peuvent pas faire l'impasse de cette merveilleuse annonce du prophète Jérémie : « *Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : "Le-Seigneur-est-notre-justice".* » (Jr 23, 5-6) Appelons cela une piqûre de rappel... ou un tour de Passe-passe !

Abbé Xavier